

L' Abeille.

2me. Année.

"Je suis chose légère et vais de fleur en fleur."

2me. Année

VOL. II.

PETIT SÉMINAIRE DE QUÉBEC, 20 JUIN 1850.

No. 30.

LA CANADIENNE.

Sous le palmier flexible où la joyeuse mère,
Comme une fleur qu'agite une brise légère,
Vient bercer en chantant le fruit de son amour,
A l'heure où tout se tait, hors ce flot sur la rive,
Avec son fils mourant une femme plaintive
Vint s'asseoir et prier un jour.

Sa douleur n'implorait dans son tendre langage,
Ni le vieux manitou, qu'adore le sauvage,
Ni l'esprit des forêts, ni les profanes dieux.
Les blancs avaient instruit la jeune Canadienne,
Et la touchante voix de la mère chrétienne
Disait à la reine des cieux :

Ecoute : quand la Nonpareille
A fait éclore ses petits,
Elle s'endort ; mais son oreille
Entend le moindre de leurs cris.

Ah ! ma douleur est bien amère !
O Vierge sainte, éveille-toi !
Ecoute : du doux nom de mère
Nul ne t'appelle ici, que moi.

Un jour, quand les fils des Savannes
Suivaient l'original dans les bois
Celui qui te prêcha aux cabanes
M'apparut, et sa douce voix

Me dit : tu seras mère encore,
Et ton regard avec bonheur
Verra près de ta tombe éclore
Une nouvelle et tendre fleur.

Mais les fleurs sur ton sein ternies,
Se dessèchent à leur printemps,
Et le regard des noirs génies
Fait mourir tes petits enfants.

Je connais au ciel une femme
Qui veillerait sur ton berceau,
Et qui saurait de la jeune âme
Ecarter l'esprit du tombeau.

Tous les blancs lui disent : Ma mère !
Et les esprits, aux ailes d'or,
Viennent la nuit à sa prière
Bercer le jeune enfant qui dort.

Près de ton fils, ô Canadienne !
Elle viendrait du haut des cieux
Si, la première dans ces lieux,
Tu lui disais : je suis chrétienne.

J'obéis : et, depuis ce jour,
Combien de fois, Vierge chérie,
Près de mon enfant, attendrie,
T'ai-je priée avec amour ?

Cependant auprès de sa couche
La mort cruelle vint s'asseoir,
Et la blanche fleur qu'elle touche
Mourra peut-être avant le soir.

Peut-être l'arbre où, mère encore,
Je viens agiter son berceau,
Quand, demain, reviendra l'aurore,
Ne bercera plus qu'un tombeau.

Il va mourir... et ma prière,
Montera seule devant toi ;
Et ton saint nom sur cette terre
N'aura pour le bénir que moi !

Il va mourir... Et l'Indienne,
Secouant sa tête à mes yeux,
Dira, sans pleurer, que ses dieux
Ont puni la femme Chrétienne.

Ah ! si pour toi j'ai renoncé
Aux fêtes où chantait mon père,
A l'esprit qu'adorait ma mère,
Sous ces rameaux qui l'ont bercé ;

Si j'ai dit ton nom au sauvage,
Au guerrier ami de mes chants ;
Si j'ai fait devant ton image
S'incliner les petits enfants !

Toi, qui souris à l'œil qui pleure,
O Vierge ! viens à mon secours ;
Chasse la mort de ma demeure,
Sauve le fruit de mes amours.

Elle dit : comme un lys sur sa tige épuisée
Reçoit, quand un beau jour lui verse sa rosée,
Le front du jeune enfant devint pur et vermeil :
Une clarté céleste avait sur son visage
Passé, comme au matin sur un pâle nuage
Passé un doux rayon du soleil.

PAUL DUCLOS.

LES PORTES DE L'ENFER NE PRÉVAUDRONT PAS. (St. Matth.)

Extrait d'un discours prononcé le jour de la fête de la chaire de St. Pierre.

Dix-neuf siècles de luttes, de triomphes permettent à l'Église de célébrer aujourd'hui la fête de la chaire de Saint Pierre. La chaire de Moïse a été mise en pièces, et les malheureux enfants d'Abraham en ont dispersé les débris aux quatre vents du ciel ; mais la chaire de Saint Pierre résistera à toutes les révolutions. Les fils de Brutus feraient de Rome un tombeau, ils enseveliraient sous des monceaux de ruines tous les temples chrétiens, que la chaire de Saint Pierre braverait encore le ur fureur.

Pie IX est exilé de la ville éternelle ; Rome a été livrée à une horde d'assassins ; l'Italie porte dans ses entrailles des bandes de sicaires ; l'Allemagne, la Prusse, la Suisse et la France s'apprentent à vomir sur le sol de la vieille Europe des milliers de Barbares. Nulle puissance humaine, n'est assez forte pour enchaîner ce torrent et la civilisation menacée cherche dans son désespoir un salut contre un inévitable naufrage.

La politique lutte contre le socialisme avec des harangues de tribune, avec des lois imposantes, avec les forces douteuses des baionnettes et de l'état de siège. Le socialisme dévorera les législateurs, les lois ; il engloutira les armées permanentes et les gouvernements. Mais avant qu'il ait achevé son œuvre de destruction, il aura ressuscité dans le cœur des pontifes, des prêtres et des fidèles la foi des confesseurs, l'héroïsme des martyrs.

Le socialisme tuera l'indifférence et ramènera sous la bannière du Christ et sous la houlette du Pontife romain les nations hérétiques et les peuples incrédules. Ils retrouveront les sentiers de la foi à la lueur de l'incendie qui va dévorer l'Europe.

Les grandes calamités sont les arguments irrésistibles de la providence. Le sang des martyrs a toujours fécondé le champ de l'Église.

Le cercueil de l'immortel archevêque de Paris, promené dans les rues de la capitale, apprit à un million d'hommes incrédules ou qui croyaient l'être, que la foi n'était qu'endormie dans leurs cœurs. Paris tout entier fut catholique en assistant aux funérailles du Pontife qui venait de mourir pour lui.

Le triomphe inévitable mais passager du socialisme courbera toute âme honnête au pied de la croix, et quand la France se sera agenouillée aux pieds de Jésus-Christ en pleurant et en se frappant la poitrine, elle se relevera catholique.

Le socialisme sera la dernière apologie des dogmes, de la morale, du culte de l'Église romaine ; il dévorera tous les blasphémateurs ; il deviendra, sous la main toute-puissante de Dieu, le grand missionnaire de l'unité religieuse dans l'Europe et dans le monde.

Non, l'Église n'a pas achevé sa mission sur la terre. Il faut que l'univers tout entier dise un jour à Jésus-Christ comme St. Pierre : "Vous êtes le Christ, le fils du Dieu vivant." Et Dieu n'aurait jamais laissé sortir de l'abîme cette immense hérésie s'il n'avait eu le dessein de tirer du socialisme même le dernier, le plus magnifique triomphe de sa sainte Église.

L'ABBÉ COMBALOT

Missionnaire apostolique.